

Source : [https://www.lexpress.fr/culture/livre/l-ecologie-est-elle-forcement-antimoderne\\_2040293.html?fbclid=IwAR1RR9GiQKsDDk90JYgTWivQzp7-SPm7Nszv1Xo9zVVYXcXyiygYVowZoA#YwGqlkzqZubw4thI.01](https://www.lexpress.fr/culture/livre/l-ecologie-est-elle-forcement-antimoderne_2040293.html?fbclid=IwAR1RR9GiQKsDDk90JYgTWivQzp7-SPm7Nszv1Xo9zVVYXcXyiygYVowZoA#YwGqlkzqZubw4thI.01)

Téléchargement 03 11 2018

# L'écologie est-elle forcément antimoderne?

Par Claire Chartier, publié le 02 11 2018



Penser l'avenir de la planète, c'est penser le progrès et ses limites.

[afp.com/FADEL SENNA](http://afp.com/FADEL SENNA)

## On a souvent fait grief à la pensée écologique d'entretenir un rapport critique à la modernité. Retour aux sources.

*Une fin de non-recevoir : c'est ce que la pensée écologique a toujours semblé opposer aux temps modernes. Et ce qui lui a valu, sans doute, d'être reléguée durant des décennies dans les marges militantes de la société. Mais aujourd'hui que les alertes rouges environnementales la rendent incontournable, la question resurgit : l'écologie est-elle vraiment l'utopie antilibérale que dénoncent certains, ou le sésame vers un nouveau monde, amendé de ses folies démiurgiques ? Les réponses sans ambiguïté du philosophe Dominique Bourg\*, membre du comité scientifique de la Fondation Hulot et professeur à l'université de Lausanne.*

**L'Express. La pensée écologique n'est pas née dans les années 1960, contrairement à ce que beaucoup pensent, mais au XIXe siècle. Pour quelle raison apparaît-elle alors ?**

**Dominique Bourg.** Elle accompagne la naissance de la civilisation industrielle. En 1866, le biologiste et philosophe allemand [Ernst Haeckel](#) forge le mot "écologie" pour désigner la science des relations que nouent les êtres vivants entre eux et avec leur milieu. L'Américain George Perkins Marsh, dans son livre [Man and Nature](#), paru en 1864, s'interroge sur la compatibilité au long cours entre la civilisation industrielle qui se développe dans les pays occidentaux et la nature.

L'écologie naît ainsi en réaction à un contexte nouveau, celui d'une destruction accélérée des milieux. En Europe, le facteur déclenchant est l'essor de l'industrie ; aux Etats-Unis, c'est la prise de conscience

des ravages de la déforestation. Plus tard apparaîtra un autre trait de ce mouvement de pensée, la critique de l'anthropocentrisme.

### **D'emblée, la question de la confrontation avec la modernité est donc posée ?**

L'écologie remet en effet en question certains fondements de la modernité. Mais, pour bien comprendre, il faut revenir à ce que l'on entend par celle-ci. La modernité commence entre la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et le début du XVII<sup>e</sup>, en partie autour de l'avènement de la physique moderne, qui impose une vision du monde en rupture totale avec la vision antérieure, héritée de l'Antiquité. Pour Aristote, le monde se scindait en deux parties : un monde céleste, inaccessible et divin, nécessaire, ne connaissant de mouvement que circulaire, et un monde sublunaire, habité par les hommes et les autres animaux, voué à la contingence.

L'univers antique était un univers hiérarchisé, saturé de sens. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la science moderne peint un tout autre tableau : la Terre n'est qu'un agrégat de particules matérielles reliées les unes aux autres par des lois très simples, au premier chef la gravitation universelle. Tout affleurement divin a disparu de la Terre ; les vivants sont des "animaux-machines". On en arrive à l'idée d'une humanité extérieure, étrangère à la nature, parce que douée de conscience et d'intériorité.

### **Les monothéismes vont conforter cette vision...**

Oui, l'avènement de la science moderne est totalement congruent avec une lecture de la Genèse selon laquelle l'homme, seule créature à avoir été conçue à l'image de Dieu, est appelé à dominer la Terre. Darwin introduit une première rupture en replaçant l'homme dans la chaîne de l'évolution. [L'éthologie](#) en produit une deuxième, à partir des années 1950, en remettant en question les critères de partition classique entre humanité et animalité - il n'y a pas de différence de nature, mais de degré, entre nous et les animaux. Nous en sommes aujourd'hui à la troisième révolution avec [la biologie végétale](#), qui nous apprend que les plantes ne sont pas moins vivantes que les animaux, qu'elles exercent les mêmes fonctions, y compris une forme d'"intelligence".



Le philosophe Dominique Bourg.

Desclée de Brouwer

**Le combat écologique conduit-il inmanquablement à contester notre système économique, politique, culturel issu de cette modernité ?**

La pensée écologique critique la modernité dans sa volonté d'arracher l'homme à la nature pour lui faire atteindre le bonheur. Les guerres de Religion ayant détruit toute finalité commune, reste l'accumulation de moyens, l'enrichissement matériel. Au XVIIIe siècle, cet arrachement à la nature était perçu comme un mouvement de marche infinie vers le progrès. A compter de la deuxième moitié du XXe siècle, la production de richesses à tout prix a commencé à apparaître comme destructrice.

**Le système capitaliste qui, selon l'analyse du théoricien de la décroissance André Gorz, fonctionne sur le principe de l'accumulation, est-il par essence contradictoire avec l'écologie ?**

A terme, oui. Mais une première partie du chemin est compatible car, pour changer, une société doit partir de ce qu'elle connaît. C'est tout l'enjeu du dernier [rapport du Giec](#). Modifier nos infrastructures pour réduire nos émissions de gaz à effet de serre et limiter la hausse des températures à moins de 2 °C d'ici à 2100 ne peut, dans un premier temps, qu'accroître le PIB.

**La technique, en soi, n'est donc pas incompatible avec la philosophie écologiste ?**

Bien sûr que non. Il n'y a pas d'humanité sans technique - c'était tout le propos de mon livre *L'Homme artificiel*, en 1996, et je n'ai pas changé d'avis depuis. Le problème des modernes, c'est qu'ils attendent de la technique ce qu'elle ne peut leur donner. Ils la considèrent comme une fin en soi, alors qu'elle n'est qu'un intermédiaire. Elle est censée permettre de substituer du capital reproductible au capital naturel que nous détruisons.

Mais c'est une absurdité : quand vous passez d'une technique d'extraction de pétrole conventionnel à la fracturation hydraulique pour extraire des hydrocarbures non-conventionnels, par exemple, vous ne substituez pas de la technique à de la nature, vous exploitez un compartiment de la nature qu'on ne savait pas exploiter jusque-là.



Exploitation de pétrole de schiste par fracturation hydraulique à Monterey Shale, en Californie.

REUTERS

**"Arrêtons la farce du développement durable", disiez-vous en 2010. Vous n'avez pas changé d'avis ?**

Certainement pas ! Avec le développement durable, on est un peu dans la posture du pizzaiolo à qui on demande de cuire une pizza de plus en plus grande avec de moins en moins de pâte - l'énergie - et d'ingrédients - les flux de matière. Il s'agit de produire toujours plus en consommant moins de ces deux éléments. Le développement durable repose sur le postulat d'une conciliation possible entre la croissance indéfinie du PIB (le sens économique du développement) et la protection de l'environnement. Il n'y a pas de croissance sans contenu matériel et énergétique.

## **N'est-ce pas parce que son alternative, la décroissance, évoque une forme de rétractation, de repli, davantage que la créativité économique ?**

Il est sûr que si l'on renoue avec les techniques du XIXe siècle, quand le rendement des terres était de 13 quintaux à l'hectare, nous crèverons tous de faim ! Nous n'allons pas revenir aux temps préindustriels ; le problème, c'est que nous croyons que le même mécanisme, dans des conditions différentes, continue à produire les mêmes effets.

A l'époque des Trente Glorieuses, la croissance a, c'est vrai, débouché sur l'augmentation spectaculaire du bien-être, le plein-emploi et la réduction des inégalités. Mais nous n'en sommes plus là ! Le lien entre la hausse du PIB et l'augmentation du niveau de bien-être ressenti par les individus n'existe plus, comme [l'a montré le premier l'économiste Richard Easterlin](#), dès 1974. Sortons du dogme de la croissance !

## **A en croire certains écologistes, il est déjà trop tard : l'humanité s'est condamnée par son intempérance, son "hubris".**

Nous pouvons encore entamer la première étape vers un autre monde. Si nous n'en faisons rien, la perspective d'un effondrement, qui se répand comme une traînée de poudre chez les jeunes, sera inévitable. Sur le plan politique, on l'observe déjà, avec l'affaiblissement des démocraties, mises à mal par une négation croissante du droit. Les techniques numériques et le néolibéralisme sont les pires ennemis de la démocratie.

## **Quels seraient les contours d'une démocratie "verte" ?**

En soi, le libéralisme politique consacre les valeurs fondamentales de la responsabilité et de la liberté individuelles, mais cette vision a fini par devenir incompatible avec un univers aux ressources limitées. Au XIXe siècle, quand des penseurs comme [Benjamin Constant](#), John Stuart Mill ou Alexis de Tocqueville défendaient les vertus du gouvernement représentatif, personne n'imaginait que les activités humaines puissent dégrader ces immenses systèmes naturels que sont les océans et l'atmosphère.

Les modes de vie, que le libéralisme laisse à la responsabilité de chacun, ont fini par avoir un impact énorme sur la "maison commune". Ce sera encore plus vrai avec près de 10 milliards d'habitants sur la planète. Il ne s'agit évidemment pas de supprimer les libertés, mais de les rééquilibrer en réduisant la part des libertés "négatives" - limitées à l'absence de coercition - tout en insistant sur les libertés "positives", qui renvoient aux choix effectués rationnellement par les individus.

## **Selon quel critère envisagez-vous ce rééquilibrage ?**

Je défends une réinterprétation des droits humains en fonction de la notion de dignité. M'interdire de rouler en 4 x 4 à Paris ne blesse pas ma dignité ; prétendre régler ma vie sexuelle ou m'interdire de m'exprimer et de lire une presse libre, si. Réinterpréter les droits humains de cette manière permet de rééquilibrer l'individuel et le collectif.

## **On l'a vu avec Nicolas Hulot, dont vous êtes proche, les personnalités écologistes ont une réelle difficulté à porter la bonne parole dans le champ de la praxis politique. Comment surmonter cet écueil ?**

L'écologie politique n'a pas su se mettre à l'écoute de la société, mais la question n'est même plus celle-là ; il s'agit désormais de parvenir à l'écologisation rapide de la société dans son intégralité : soit

nous faisons de cet objectif un nouveau référentiel, et nous aurons des chances d'amortir le choc écologique, soit nous échouons, et nous courrons au désastre.

**Que pensez-vous du courant écologique catholique et conservateur apparu ces dernières années ?**

Ces gens voient dans l'urgence écologique l'opportunité de réaffirmer un principe d'autorité. Avec une obsession des questions de moeurs : l'homosexualité, la PMA... Il faut faire très attention à ne pas tomber dans le piège de la légitimation d'une question par une autre.

**Au fond, que signifie le progrès pour un penseur écologiste ?**

L'idée de progrès consiste à croire en un mécanisme "automatique", capable de tisser ensemble les différents fils d'une société pour conduire à une amélioration matérielle et morale de la condition humaine. Or ce mécanisme n'existe pas. Pour ma part, je crois au "mieux". Une société écologisée à la fin du XXIe siècle sera une société qui aura su trouver un nouvel équilibre entre l'individuel et le collectif et renouer sentimentalement avec le vivant grâce aux nouveaux savoirs. Ce n'est pas un retour en arrière, mais une avancée étayée par les connaissances d'aujourd'hui.

***\*Une nouvelle terre. Pour une autre relation au monde, Ed. Desclée de Brouwer, 2018, 240 p.***